Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXIX. Miß Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

lente Clarisse. Prenez pour vous-même les consolations que vous donneriez, dans les mêmes circonstances, à votre tendre & fidelle Anne Howe.

LETTRE CCLXXIX.

Miß CLARISSE HARLOVE, à Miss .nefmisom ned orHio W E. noillierengel tobrome in Seudi, 13 de Juillet.

uel regret n'ai-je pas, ma chere Miss Howe, d'être la malheureuse occafion de vos craintes! Quelle étendue, quelle contagion dans mes fautes! Mais si j'apprens que ce méchant homme entreprenne jamais quelque chose contre vous ou contre M. Hickman, je vous affure que je confentiral à le poursuivre en justice, quand je devrois mourir à la vûe du Tribunal.

Je reconnois, sur ce point, toute la juslice des raisons de votre mere. Mais elle me permettra de répondre, que mon histoire a des circonstances qui m'obligent de penser autrement. Je vous ai promis d'entrer, quelque jour, dans l'explication de mes véritables non do stado em cinta objetica de Pour idees.

smil

Pour cette fois, votre Messager peut vous assurer qu'il m'a vûe. Je lui ai parlé de l'impossure par laquelle il s'est laissé tromper à Hamstead; & je suis fâchée de pouvoir dire, avec raison, que s'il n'avoit pas été si simple & tout à la fois si rempli de lui-même, il n'auroit pas donné si grossièrement dans le piége. Madame Bevis peut alleguer la même excuse en sa favour. C'est une femme de bon naturel, mais inconsidérée, qui n'étant point accoûtumée au commerce de ces lâches trompeurs, a laissé prendre avantage de son caractère simple & crédule.

Il me semble que je ne puis être moins connue, que dans la retraite où je suis. Je m'y crois en sureté. S'il reste quelque danger, c'est le marin, lorsque je vais à l'Eglise ou que j'en reviens. Mais je sais ce petit voiage de très-bonne heure; & vraisemblablement, ce n'est point à l'Eglise que je rencontrerai les misérables dont j'ai eu le bonheur de me désivrer. D'ailleurs je me place dans le banc le plus obscur, soigneusement enveloppée dans ma mante, & le visage à demi couvert. La parure, ma chere, ne s'attire pas beaucoup mes soins. Toute mon attention se borne à la propreté.

L'homme, chez qui je suis logée, se nomme Smith. C'est un Marchand gantier, T. VI. P. I. K qui

qui vend aussi des bas, des rubans, du tabac d'Espagne & d'autres marchandises. Sa femme, qui garde ordinairement la boutique, est d'un caractère vertueux & prudent, Ils vivent entr'eux dans une parfaite intelligence; ce qui prouve, dans mes idées, qu'ils ont tous deux le cœur droit: car lorsqu'un mari & sa femme vivent mal ensemble, c'est une preuve que, foit dans le fond du caractére ou dans les mœurs, ils se connoissent mutuellement quelque défaut essentiel, qui ne donneroit pas pour eux, aux étrangers, plus de goût qu'ils n'en ont l'un pour l'autre. s'il étoit aussi-bien connu du public. Deux chambres au premier étage, meublées avec plus de propreté que de richesse, compofent mon appartement. Le second est occupé par une digne Veuve, nommée Madame Lovick, qui sans être bien partagée du côté de la fortune, ne s'attire pas moins de respect, suivant le témoignage de Madame Smith, par sa prudence que par sa piété. Je me propose de lier une étroite connoissance avec elle. ... and and and and allowed

Je vous dois, ma chere, les plus tendres, remercimens pour vos fages avis & vos confolations. Ma configure au fecours du Ciel, me fait espérer qu'il foutiendra mes forces contre cette espèce de désespoir, ou d'abbatement

tement, dont la Religion fait un crime: surtout lorsque pour m'en défendre, je puis penser, comme vous le dites, que mon malheur ne vient ni de ma legereté, ni d'aucun égarement volontaire. Cependant la dispofition implacable de ma famille, que j'aime avec la plus parfaite tendresse; mes alarmes, du côté de ce méchant homme, qui ne me laissera pas sans doute un moment de repos; la fituation où je me trouve reduite, à mon âge, sans protection, avec peu de connoissance du monde; mes réflexions sur le scandale que j'ai causé; joint au douloureux sentiment des outrages que j'ai reçus, d'un homme dont je n'avois pas mérité cet excès de barbarie & d'ingratitude; toutes ces raifons ensemble produiront infailliblement l'effet auquel je ne puis me défendre d'aspirer: plus lentement, peut-être que je ne le désire, parce que la bonté de ma constitution resistera quelque tems malgré moi : heurense, si d'autres principes peuvent m'élever dans l'intervalle au-dessus de toutes les considérations mondaines, & m'apprendre à chercher mon bonheur dans une fource plus pure!

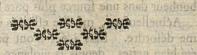
Actuellement, ma tête est dans un extrême désordre. Mes idées n'ont pas encore été bien nettes, depuis la violence que mon esprit & mon cœur ont essuée, par les de-

K 2 testables

testables artifices dont je suis la victime. Cependant il peut me rester d'autres combats à soutenir. Je sens, quelquesois, que je ne suis point assez soumise à ma condition. Le Ciel n'a pas achevé son ouvrage, si c'est ma patience qu'il veut éprouver. Je de bénirai de toutes les peines, dont sa bonté ne me fera qu'une épreuve; mais comment régarder cette terrible partie de la malediction de mon pere....! Arrêtons: ce mal même, le plus redoutable de tous les maux, ce coup de foudre, ne peut-il pas tourner à mon avantage, par les essorts qu'il me fera redoubler pour m'en garantir!

Je n'ajoûterai, ma chere, que des remercimens à votre mere, de l'indulgence qu'elle a pour nous, & des complimens tels que je les dois à M. Hickman. Pour vous, qui êtes ma tendre amie & la plus chere partie de moi-même (car, hélas! quel cas dois-je faire de l'autre?) croiez-moi jusqu'à ma dernière heure, & même au-delà, s'il est possible, votre, &c.

CL. HARLOVE



efacit 30 mon com out cifuide, par ou

LET-